



RECHERCHE HISTORIQUE

actuel) comme émanant directement de ce contexte. Ainsi que notre sermon !

SALON ALEREN, LA PAIX SOIT AVEC VOUS ou « Sermon des Juifs »

Ce texte nous est connu essentiellement par sa publication dans « L'Armana Prouvençau » de 1875, où il est donné en version provençale, « d'après un manuscrit ancien », fourni par le peintre Bonaventure Laurens.

Dans cette version, le final, peut gentil envers les juifs a fait conclure à l'unanimité des chercheurs (Zjakowsky, Moulinas, Jocznowitz) qu'il devait s'agir d'un texte chrétien imitant le langage des juifs.

Tous ces chercheurs, à des degrés divers signalent une tradition manuscrite de ce texte... Que nul n'était allé fouiller... Sinon Pansier, de manière fragmentaire et disons-le, erronée...

Ce fut l'objet de mon mémoire de master 2 que de faire l'édition critique de ces différentes versions

C'est ainsi sept versions différentes qui ont été analysées, issues, outre la version de « L'Armana Prouvençau » de 1875, des bibliothèques d'Avignon et de Carpentras.

L'analyse de ces versions montre que la version la plus ancienne est celle du **Manuscrit 2221 de la Bibliothèque Inguibertine de Carpentras**. La copie est de la main d'un chrétien qui n'a pas su détecter tous les hébraïsmes cachés sous le provençal... A l'instar des autres versions, toutes copiées par des chrétiens, il a ainsi commis des bourdes monumentales.

Ce texte EST UN TEXTE JUDEO-COMTADIN. L'analyse littéraire le démontre sur deux plans :

Les allusions bibliques y sont trop pointues pour le commun des catholiques, même des états pontificaux. Les versions, sauf celle du MS 2221 omettent, par exemple, la bien obscure allusion à l'histoire de Gédéon dans l'épisode IV. Le texte est forcément un texte de la période pré-révolutionnaire dans le Comtat Venaissin, quand les juifs mirent les autorités comtadines au courant de leur velléité de désertir les carrières, s'ils n'obtenaient pas leur émancipation dans les états pontificaux.

Le MS 2986 de la Bibliothèque Municipale d'Avignon évoque cette situation à mots pas même couverts. La pièce « Harnacot et Barnacot » doit être critiquée (c'est notre travail

Ce sermon, apparente pochade inoffensive, « pourimspiel de circonstance » doit être interprété comme une analyse fort subtile, de la part des judéo-comtadins, du rapport à l'autorité, pour employer une terminologie chrétienne, régulière et séculière... Et la question de l'abandon du chapeau jaune ne manque pas de s'y poser... On peut, sans grande marge d'erreur, le dater du début de 1789

Pour présenter le texte, j'ai mis en gras les termes d'origine hébraïque. Les expliquer un par un prendrait trop de place. Le travail a été fait dans mon mémoire. Je ne désespère pas de refaire le travail de Pansier et Hirschler, auquel manque l'hébreu en regard, et de publier un nouveau glossaire, dans ces colonnes, pourquoi pas ! Mais en attendant, je garantis que tous ces termes, je les ai tout simplement trouvés et vérifiés au fil des pages des dictionnaires LAROUSSE hébreu-français et français-hébreu.

Pour simplifier la lecture, j'ai numéroté les épisodes, comme « L'Armana Prouvençau » l'a fait ... et que je n'ai pas pour autant suivi.

Pour les gens curieux, voici la liste des versions de ce sermon, dont « Salon Aleren, la paix soit avec nous » doit être tenu pour le titre original :

Carpentras MS 2221
Carpentras MS 1188
Carpentras MS 1005 (2 versions)
Avignon MS 5491
Avignon MS 2715
« Armana Prouvençau » de 1875

C'est la version de 2221, à peine remaniée qui est publiée ici. C'est la plus ancienne, notre mémoire le démontre, et c'est la plus proche du texte original.

Il existe un autre texte de ce type, plus ancien, dans le MS 124 de la bibliothèque municipale d'Arles. Nous en reparlerons.

Quand à la langue, hormis les hébraïsmes, c'est du provençal rhodanien « standard »... autant que « standard » puisse être.



RECHERCHE HISTORIQUE

Salon Alarren. (d'après Carp.Ing ms 2221)

Traduction

I

Despïei lou coumençamen dou **halan** nautreï aven toujou regniè. Sian davan lei **malarrin**, lei prince, lei mounarco et lei famu poutantè. Maï ! quand lou Seignour Diou de nostei païre et de nostei predecessou se vouguè chousi un puple per lou reconeissen l'amè, et lou servi, sounè Abraham, et li diguè :

Auraäm, Auraäm ! Ven eissam !

Auraäm subret aquelei paroulou, lou paur'homme se troubiè, et se pouidiè plu rassuré, tant de poou li faguè aquelou vô que veniè dou ciè. Alor aqueou grand persounage repren-guè courage et li diguè :

Seignour que fô t'y ferô ?

Va t'en li diguè lou Seignour, sor de toun paÿs, et vene d'in-tre un bello terro que tu, et ta **mispäe arralaram** lou **leem** pu bian que candelou de seou et lou **geain** que sussarian sem-blara de picardan.

Alor lou patriarchou oubeïguè à la paralou dou grand **Accados Balarru** ; ven s'establi d'intr'aqueleu bellou terrou amè sa mouyé de vounte nasquè soun fi Isaac que per esprouvè la fidelité dou païre ly coumandè de lou **saätè**.

Aï quint'ouvali di lou païre, quint'ouvali ! Quès eisso, yeou saraï lou bourreu de moun fi, fara t-i aco Seignour ? Pren toun espasou à la man, et fai li soutè la testou eilè.

Quau poou reculè quan lou mestre parlo ? fougùè oubeï. Et ansin que lou vai arquè, enten unou vô dou ciè que li di :

Pian, pian un poou daise vagues pè tant vite ! L'**Adounäi** ei counten de toun oubeïssenço !

Avè ben fè, mestre, de m'arrestè diguè alor **Auraäm**, senso aco moun fi ero **affur** ! Et per aquelou oubeïssenço... O... Oubeïran ? Espero lou ben, soun de mutiné, que quan li **deberoun** quauquey **adevarim** sautoun eilè coume de cabrin.

Cepandan noste païre **Auraäm** per sa fidelité lou Seignour li proumettè que sa **mispäe** sarié noumbrouso coumo leis estelo dou ciè, et lou sablo de la mè. Maï, que de sa raço descendriè de gran caputeno, et deï valurux conquerans, que farien tram-blè touto la terro, et surtout lou **fitou** que coumandariè à tout lou **Alam**.

La paix soit avec vous.

Depuis le commencement du monde, nous, nous avons tou-jours régné. Nous sommes d'avant les rois, les princes, les monarques et les fameux potentats. Mieux ! Quand le sei-gneur dieu de nos pères et de nos prédécesseurs voulut se choisir un peuple pour le reconnaître, l'aimer, et le servir, il appela Abraham et lui dit :

Abraham, Abraham ! Viens ici !

Abraham interpréta ces paroles, le pauvre homme se troubla, et ne pouvait plus se rassurer, de la peur que lui faisait cette voix qui venait du ciel. Alors ce grand personnage reprit cou-rage , et lui dit :

Seigneur, que faut-il faire ?

Va t'en lui dit le Seigneur, sort de ton pays, et viens dans cette belle terre où toi, et ta tribu, vous mangerez le pain plus blanc que chandelle de suif, et le vin que nous boirons, ressemblera à du picardan.

Alors le patriarche obéit à la parole du grand Hakkadoch baruch hu. Il vient s'établir dans cette belle terre avec son épouse d'où naquit son fils Isaac, lequel pour éprouver la fidélité du père, il lui commanda de le sacrifier.

Ah quelle catastrophe, dit le père, quelle catastrophe ! Qu'est-ce que cela, je serais moi, le bourreau de mon fils, ferais-je ça Seigneur ?

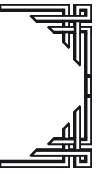
Prends ton épée à la main et fais lui sauter la tête sur le champ.

Qui peut reculer quand le maître parle ? Il faut obéir. Et tan-dis qu'il va le tuer, il entend une voix qui lui dit :

Tout doux, prends ton temps, ne va pas si vite ! L'Adonâ est content de ton obéissance !

Maître, vous avez bien fait de m'arêter, dit alors Abraham, sinon mon fils était mal en point ! et pour cette obéissance... Oui ... Eux obéir ? Attends toujours, ce sont des mutins qui lorsque tu leur dis quelques mots sautent en l'air comme des cabris.

Cependant, notre père Abraham, pour sa fidélité, le Seigneur lui promit que sa tribu serait nombreuse comme les étoiles du ciel et le sable de la mer. Mieux ! Que de sa race descen-draient de grands capitaines et de valeureux conquérants, qui feraient trembler la terre et surtout le messie qui commande-rait le monde entier.



RECHERCHE HISTORIQUE

II

Que lei **gouïn** digoun tout ce que voudran, n'aven ti pè vi que **Mossé de Gourdan** per lou grand pouvor que lou seigneur li dounè gafuè passè nosteï **Alerin** la mè à pé sé din lou tem que lou rei faroun et suï gen vougueroun faire coumo n'autreï, quan fugueron au mitan, tout aco vireï lei cambo en lé en disen ay, ay, ay,ay,ay ay,cridè ben, aquire ny avié ni barco, ny traÿo, aquire fougùè **tréalè**.

Tout aco neï ren, quan fougùèrian din lou desé la mano nou toubavo dou ciè, lei çayò à co de capeu, lei fasian vira de canteu. Aquo voou dir per coumparitudo que si nosteis ançetro, e nautreï fuguessian fidelo à n'aqueou d'amoun, **arralarian** aussi la mano, et n'aurian qu'a badé, et per ensi dire enbouqué, au lio que per nostei **auon** viven de testeto, de ventroun, et quaqueï manoun de tripeto.

Ma nostei gen se gouvernaroun mäu, se vougueroun fisè à des fanfaroun que fasièn lei **faudan**, fagueroun un boudeu per s'inclinè d'avan d'eou. Alor Mouiso descendè dela mountagno furiou coum'un liou de l'outrageou et dou **raè** que nostei gen et nostei païre venien de fairèi à l'**Adounaï**. Pren amè eou uno bando d'aquelei gén qu'avien pè counsenti oou budeou, souteron subrè aquelei malhuroux, et li fagueroun tant de co despèso que li fagueron petè la panso coumo la bouffigò d'un por per li faire amè soun Devor.

Maï tout aco lei rendè pa pu sage, tres coquin se vougueroun levè controu **Aroun ben Ambran** que noumen **Couren Datam et Abiran** per lou desboutè de sa charge

Que te fè **Moussé** ? Aprè plusieurs **adevarrin** et remous-tranço que li faguè, s'oupigniastreroun toujeou ! Vaqui que la terro s'ubrè coumo uno mïougrano ! Te lei enfermè aqui d'intrè senso **deberé** uno parolo.

Aco voou dire encaro que fau pas mutiné contro nostei superu, et aquelei qu'an lou pouvor en man, et vautreï sia coumo aquelei, car toutaro vou pouden pu parlé et si **Moussé** apeisese pa lou Seigneur, touti li passavoun : maï lasso ! Ei tan bon que n'en fasié tougeou de nouveu miracle per moustreï ei **gouïm** que n'i avié que eou soulé d'**Adonaï** din tou lou ciè, subre la terro, et d'intrè leis infè, et que quau voou resistè à son pouvor le n'en souven mai què d'un jour, mai per aco se lassara pè de nou servi de **belarré**.

Que les goïm disent tout ce qu'ils voudront, n'avons-nous pas vu que Moïse de Gourdan, par le grand pouvoir que le seigneur lui donna, fit passer à nos fantassins la mer à pied sec, pendant que le roi pharaon et ses gens voulurent faire comme nous. Quand ils furent au beau milieu, tout ça vira les jambes en l'air en disant : aie, aie, aie, aie, aie, aie, ça criait, là il n'y avait ni barque ni traïlle, là il fallut périr.

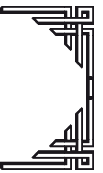
Tout ça n'est rien, quand nous fîmes dans le désert, la manne nous tombait du ciel, les cailles on les écartait à coup de chapeau. Ceci veut dire par comparaison que si nos ancêtres et nous étions fidèles à celui d'en haut, nous mangerions aussi la manne, il n'y aurait qu'à ouvrir la bouche, et pour ainsi dire englotir. Au lieu de ça, à cause de nos péchés, nous vivons de têtes, de ventres, et de quelques paquets de tripettes d'agneau.

Mais nos parents se gouvernèrent mal, ils voulurent se fier à des fanfarons qui faisaient les fiers. Ils firent un veau pour s'incliner devant lui. Alors Moïse descendit de la montagne furieux comme un lion de l'outrage et du tourment que nos parents et nos pères venaient de faire à l'Adonaï. Il prend avec une bande de ces parents qui n'avaient pas consenti ay veau, et ils sautèrent sur ces malheureux et leur donnèrent tellement de coups d'épée qu'ils leur firent exploser la panse comme la vessie d'un porc, pour leur faire aimer leur Devoir.

Mais tout ça ne les rendit pas plus sages. Trois coquins nommés Coré, Datan et Abiran, voulurent se lever contre Aaron Ben Ambran pour le débouter de sa charge. Que nous fait Moïse ? Après plusieurs discours et remontrances qu'il leur fit, ils s'entêtaient toujours ! Voici que la terre s'ouvrit comme une grenade ! Il nous les enferma là-dedans sans dire une parole.

Ceci veut dire encore qu'il ne faut pas se mutiner contre nos supérieurs et ceux qui ont le pouvoir en main, et vous, vous êtes comme eux, car presque, on ne peut pas vous parler et si Moïse n'apaisait pas le Seigneur, tous y passaient. Mais las ! Il est si bon qu'il faisait toujours de nouveaux miracles pour montrer aux peuples qu'il n'y avait que lui seul comme Adonaï dans tout le ciel, sur la terre, et dans les enfers, et que celui qui veut résister à son pouvoir s'en souvient plus d'un jour, mais pour autant il ne se lassera pas de nous servir ses bienfaits.

III



RECHERCHE HISTORIQUE

Qu'ès aco que n'at-i pa fé lou Caputeno Jusuè quero si valoureux d'intre leis armeïo. Qu'u contr'euo poudiè registé ? Quan vouguerian passè lou fluvo dou Jourdan, faguè ti pè marchè la rebeiro de reuloun coumo lei cambré, et nostei gen la passeron aussi sè que se bagnieroun pè soulamen lou solo de sei **mahalès**.

Dintre l'attaquo de Gerico, te flanqué ti pè lei muraïo au sou senso touqué ? Et piei intreriam dintre la villo amé lou couteu à la man, pougnan per tout sen counté la despouïo, que **arperian** forço brandebourg, forço laino, et de barrakam de Fiandres.

E lou souleou te lou plantè ti pè aquire controu lou ciè coumou lou bian des aubarestié à la parolo que li diguè : Resté aqui ! Subre aqueou mô, brandè autan coum'un pan. Dins aqueoutem aguerian lezi d'**arquè** lei **goïin** et despasié aquelei que s'ouppousavon à noste passage per intrè d'intre la terro de premissioun, et ounté lou raïm soulé ero si gro, et pesant que ramplissié la guindelo, e l'oüivo coumo la pruno perdigouno.

E d'intre aquelouterrou que Josuè nou metté, chacun aguè sa pourtioun dou partage que n'en faguè à nostei gen. Aquire **Accados Balarru** nou dounè tout en abondanço forço **Leëm**, forco **gëain**, lou méou l'estendian subre la lesquo coume lou burre de Bedarrido, aquire **arralavian** ceque vouÿan, toutou sortou de **belarré**, et toutou sorto de **bévaquè** toumbavon sur **Israël**.

IV

Qand nostei ennemi nou cercavoun querelo, dabor nostei caputeno eroun **en lè**, et chacun li courrié subre, li assenavoun de **matan**. Avian coumo lei **goïn** nostei dragoun, et nostei granady que li baÿavoun subre lou caragi parce qu'aqueu d'amoun ero per nautrey. Eou registarié ou registarian, n'avian qu'à tournè.

Lou faguè ben veire un viage quand lei philistins vengueroun nous attaquè, li bouterian nostei chin. Aprè per intrè d'intr'uno de sei villo, lei porto eroun fermadou, que te fé Sansoun ? Te prengué lei porto, lei plèguè coum'unei matino, et te leis empourté sur lou coou coumo si portavo un cabri.

Un autrè viage, per faire veire sa forço, et soun pouvor, nosteis ennemi lou faguèroun trahi per la **dounado** Dalilé que li coupè lei peou quand dourmié alor lou paurèt se troubiè, prè coumou lou garri. Diguè entre eou, siou **affur**, maÿ davan que de trèhalè, n'en farai trèhalè d'autreï.

Que te fan ? L'estacoun à uno coulouno que soustèni lou bastimen, li creboun lei dous ÷eux, quand toutei lei philistins eroun aquire ensemblèt que **se tahayavoun** d'aqueou paure miserabler, et ben li diguèroun que merites le **rae**, subre aquelei **adevarin** nostei **juadi** seso s'esmaure se gounflè coumo un crapau quan li boutoun lei dous pè su lou ventres alargée lei dois espaletto, fai que dounè dous tour de rên un peau fo cria cria vaquire l'oustau ou sau. Toutei nostei garri fugueroun près à la leko, senso que n'en restessè pas un.

Que n'a pas fait le capitaine Josuè qui était si valeureux au milieu des armées. Qui contre lui pouvait résister ? Quand nous voulûmes passer le fleuve du Jourdain, ne fit-il pas marcher la rivière à reculons comme les écrevisses, et nos parents la passèrent à pied sec, sans seulement mouiller la semelle de leurs chaussures.

Dans l'attaque de Jéricho, ne flanqua-t-il pas des murailles au sol sans les toucher ? Et puis nous entrâmes dans la ville le couteau en main, frappant partout sans compter les dépouilles, car on mit la main sur beaucoup de brandebourg, de laine, et du barracan des Flandres.

Et le soleil, ne le planta-t-il pas, là, contre le ciel comme la cible des arbalétriers à la parole qu'il lui dit : Reste ici ! A ce mot, il ne bougea pas plus qu'un pain. En ce temps-là nous eûmes loisir de massacrer les goïm et de frapper de l'épée ceux qui s'opposaient à notre passage dans la terre promise, où le raisin était si gros qu'il en remplissait la corbeille, et l'olive grosse comme un pruneau.

C'est sur cette terre que Josuè nous installa, chacun eut sa part du partage qu'il fit à nos parents. Ici Hakkadoch Baruch Hu nous donna tout en abondance, beaucoup de pain, beaucoup de vin, le miel, nous l'étendions sur la tartine comme le beurre de Bédarrides, ici, nous mangions ce que nous voulions, toutes sortes de surprises, et toutes sortes de bénédictions tombaient sur Israël.

Quand nos ennemis nous cherchaient querelle, d'abord nos capitaines étaient chaussés, et chacun leur courrait dessus, ils leur assénait des coups de massues. Nous avions, comme les goïm nos dragons, et nos grenadiers qui leur donnaient sur la figure parce que celui d'en haut était pour nous. Lui résistait ou nous résistions, il n'y avait qu'à choisir.

Il le fit bien voir quand les philistins vinrent nous attaquer, on leur a

envoyé nos chiens. Après pour entrer dans une de leurs villes, les portes étaient fermées, Que nous fait Samson ? Il nous prit les portes, les plia comme un simple abécédaire, et nous les emporta sur le cou comme s'il portait un cabri.

Une autre fois, pour faire voir sa force et son pouvoir, nos ennemis le firent trahir par la courtisane Dalila qui lui coupa les cheveux quand il dormait, alors le pauvre se retrouva, fait comme un rat. Il dit entre ses dents, je suis mort, mais avant de trépasser, j'en ferai trépasser d'autres.

Que lui fait-on ? On l'attache à une colonne qui soutenait le bâtiment, on lui creve les deux yeux, quand tous les philistins étaient là assemblés à se moquer de ce pauvre misérable, et bien ! Ils lui dirent que tu mérites les outrages. Sur ces palabres, notre juif, sans s'émouvoir, se gonfla comme un crapaud quand on lui met les deux pieds sur le ventre, il écarta les deux épauettes, il ne fit que donner deux coups de rein un peu fort. Crac ! Crac ! voici la maison au sol. Tous nos rats furent pris au collet, sans qu'il n'en survive un seul.

RECHERCHE HISTORIQUE

V

Aco vou dire qu'aqueou qué gouvernou tout, fai ce que voou, et se vouliè, toutei sarian mestre dei **gouïn**, coumo lou sian de nostreo **naar** Ah si n'eria pè peccadou et de **rassain** et se assuissavian la **tanex** de **Moussé de Gourdan** ! Que pouguè maï faire l'**Adounaï** que de protegou **Israël** ?

N'aven ti pè vi un enfant se battre contr'un olifan per ansire parlè ? Lou picho David boutè ti pè oou sau lou gaillard Goliath que semblavo un diable ? Que te fe lou pitcho David ? Escoutè ben !

Aqueou marri drole pren en man la frioundo ame tres peyreto en presenço dei dos armado. Ame aquél equipage se presentou devan Golié quero tout ferrè coumo la portou dei présoun. Tenie uno alabardo a la man, grosso coumo la barro de tiroun **lauco**, amé un pot en testo, et per si fairo que sembiavou lou fourneu d'un apoticari.

Golié vesen aqueou **naar** amè la frioundo à la man, lou bastoun de l'autre ly **debero** :

He ben ! He ben ! De que vos ? qué creses ti de faire ame toun bastoun ? Me prenès bessai per un chin ? Amé moun alen te volè **arquè** la cervelo, e dou reso de toun cor, lou vole gratusè dintre leï man, e lou prendre coumo si preniou de tabèc !

Noste drole senso se troublè li laisso tout **deberè** ; e piei quand aguè tout accabè li dich aquelei parolo :

Ah bastar, fi de puto es ame n'autrei qu'as disputo, crese beleu qu'amè ta moustacho d'un pan et demi de chasque coustè, espesso de chaque caïre coumo la co d'un reynè ; de me faire pau ? Fau que sieges un grand pourtroun, sies armé de ferramento coume si anavès coumbattre lou diable ! Te volè **arquè** lou cerveou, et davan que passe un **maa** volè que lei courpateou t'**arraloun** la carcassou ! Aquestou frioundo vai faire toun affèro !

Alor s'approchoun toïi dous. Noste drole apresto sa frioundo. Ly tirè drech oou mitan dou front, lou leysse subre lou carreou, et te li fè soutè la testo eylè. Quand lou diable fuguè oou sau, nostei ennemi nou moustreron lou **taè**, et nou leisseroun de repau.

VI

Vequire meïs enfans que quau à confienco à **Accados Ballaru**, laïssou jamai aquelei que suivoun la **tanex**. Vai dire eï **gouïn** que sei caputeno faguesson aquelei **melaré** ! Aréné per tout lou Seignour Dieu de nosti païre ! Voulèn faire veÿre sa magnificenco et son povor, et sa grandour, qu'arribè d'aco.

Et uno femeleto faguè ti pè tirè un pan de lenguo au **necre** Aman que vouliè faire perdre nostei gen parce que Mourdacay lou vouliè pa faire lou **saloun alerren** ?

Ceci veut dire que celui qui gouverne tout fait ce qu'il veut, et s'il voulait, nous serions tous maîtres des goïm comme nous le sommes de nos enfants. Ah ! Si nous n'étions pas des pécheurs et des rebelles, et si nous suivions la loi de Moïse de Gourdan ! Que pourrait faire de plus l'Adonaï qui protège Israël ?

N'a-t-on, pas vu un enfant se battre contre un éléphant pour ainsi dire ? Le petit David ne mit-il pas au sol le gaillard Goliath qui ressemblait à un diable ? Que nous fait le petit David ? Ecoutez bien !

Ce gamin de rien du tout prend en main la fronde avec trois cailloux en présence des deux armées. Avec cet équipage, il se présente devant Goliath qui était tout ferré comme la porte des prisons. Il tenait une hallebarde à la main, grosse comme la barre qu'on tire au pressoir, avec un casque comme ça qui ressemblait à un fourneau d'apothicaire.

Goliath, voyant cet enfant avec la fronde à la main, le bâton de l'autre, lui dit :

Eh bien ! Eh bien ! Qu'est-ce que tu veux ? Que crois-tu faire avec ton bâton ? Tu me prends peut-être pour un chien , Rien qu'en soufflant je vais t'arracher la cervelle, et du reste de ton corps, je veux le pétrir entre mes mains, et le prendre comme si je prenais du tabac !

Notre gamin sans se troubler lui laisse tout dire, puis, quand il eut tout achevé, il lui dit ces paroles :

Ah ! batârd, fils de pute, c'est avec nous que tu te disputes ! tu crois peut-être qu'avec ta moustache d'un pan et demi de chaque côté, épaisse comme la queue d'un renard, tu vas me faire peur , Il faut que tu sois un grand poltron, tu es armé de ferraille come si tu allais combattre le diable ! Je peux t'arracher le cerveau, et avant d'avoir compté cent, je veux que les corbeaux t'avalent la carcasse ! Cette fronde va faire ton affaire !

Alors ils s'approchent tous les deux. Notre gamin apprête sa fronde. Il lui tira droit au milieu du front, il le laissa sur le carreau, et il nous lui fit sauter la tête aussitôt. Quand le diable fut au sol, nos ennemis nous montrèrent la portée de nos armes, et nous laissèrent tranquilles.

Voici mes enfants, lorsqu'on a confiance en Hakkadoch Baruc Hu, il ne laisse jamais ceux qui suivent la loi. Va dire aux goïm que leurs capitaines fassent de telles prouesses ! Respirez partout le Seigneur dieu de nos pères ! Nous voulons faire voir sa magnificence, et son pouvoir et sa grandeur, qui vint de cela.

Et une femmelette ne fit-elle pas tirer un pan de langue au métèque Haman qui voulait perdre nos parents parce que Mardochee ne voulait pas faire le Shalon Aleikhem ?

RECHERCHE HISTORIQUE

Aquire y aviè ben d'obro an aqueou ten. Counou viniè **arquè** piei trovè ben sabbatouà son pè, aquo vau dire per uno plu grando coumparitudo que si nostei gen, ou autramen nosteis ancetro fuguessoun sage à **Accados Ballaru**, nous aurie geamai laissè

Mai aqueou quei per n'autreî rengarè tout.

Les **goïm** disoun qu'es vengu, ce que pau pas estre, car l'aurian ben vi, puisco sian soun puple ; cependan nostei peké soun causo que sian tan frustrè ; mai un desordre boutarè un ordre, nou bequetoun coumo la machoto ! Piquoun deisè ! Piquoun deilè ! Voudriè mai estre en galèro, n'aven pertout que refrounsuro. Quau e cause d'aco ? Noun sai ! Si y aviè pe de santei gen, nous chaplarien coumo d' herbetto que donnou ei gaïno ! Sembloun de diable que sorton de l'infè ! Fan mai que tout aco encarou : nous roumpou, lampè et violou, et n'ausen pè parlè de pau de lei faire empourtè. Si Diou nou donnè la vertu foudriè quittè lou **quiferos**, et lou petassoun.

Mai un geour, **Accados Balarru** accoumoudarè tout, et se venjarè dei **goïm** d'uno maniero què lei lessarèn mort subre lou carreu parce que fidelo à la **tanex** de **Moussé de Gourdan**, et que suiviren lei coummandamèn.

Amen

Là, il y avait bien du travail en ce temps-là. Qui venait nous tuer trouvait bien chaussure à son pied, cela veut dire pour une grande comparaison que si nos parents ou autrement nos ancêtres avaient été sages pour Hakkadoch Baruch Hu, il ne nous aurait jamais laissés. Mais celui qui est pour nous arranger tout.

Les goïm disent qu'il est venu, ce qui ne peut pas être, on l'aurait bien vu puisque nous sommes son peuple. Cependant nos péchés sont cause de notre frustration. Mais un désordre remettra un ordre, on nous picore comme la chouette ! tapant de-ci ! tapant de là ! Il vaudrait mieux être aux galères, on n'a partout que des bourrades. Qui en est la cause, je n'en sais rien ! S'il n'y avait pas de saintes gens, on nous faucherait comme l'herbette qu'on donne aux poules ! On dirait des diables qui sortent de l'enfer ! Ils font bien plus encore : ils nous cassent lampes et veilleuses, et nous n'osons plus parler de peur de les faire s'emporter. Si dieu nous donna la vertu, il faudrait quitter le chapeau jaune et la rouelle.

Mais un jour Hakkadoch Baruch Hu accommodera tout, et se vengera des goïm de manière que nous les laisserons morts sur le carreau, parce que fidèles à la loi de Moïse de Gourdan, dont nous suivrons les commandements.

Amen



Plan de la carrière de l'Isle sur Sorgue (Juverie et Synagogue) en 1793. Juverie en 1793 - Place aux bois alentours de 1820 - Place de la Juverie aujourd'hui. in J.de Joannis *Le fédéralisme et la terreur à l'Isle*